LICEO ESABAC VITTORIA COLONNA

CLASSE TERZA

Littérature Française

LE MOYEN-AGE

Prof. Massimiliano Badiali

HISTOIRE : MOYEN-ÂGE (800-1300) Plumes 1 page 58-59

On appelle **Moyen-âge**, la période qui se situe entre la fin de l'Antiquité (VIIIe)-et le début des Temps Modernes (XVIe siècle}. Le terme de Moyen-âge a été créé par les humanistes italiens. Contrairement à ce qu'il pourrait laisser penser, il ne s'agit pas d'une époque «intermédiaire>> et médiocre, mais d'une période extrêmement originale et vivante qui a donné une littérature et des formes artistiques riches et variées. Nous avons déjà dit que la première réunification est accomplie par Clovis, roi des Francs, qui, pour avoir l'appui de l'Église, se convertit au catholicisme. La dynastie Mérovingienne (du nom du grand-père de Clovis, Mérovée) donne plusieurs rois qui peu à peu perdent leur autorité au profit des hauts fonctionnaires choisis pour surveiller l'État. Parmi eux, Pépin d'Herstal (mort en 714) obtient une position dominante. Son fils, **Charles Martel** (mort en 741) inaugure la dynastie des **Carolingiens**, C'est lui qui arrêtera l'avancée des Arabes à Poitiers en 732.devenant ainsi le symbole de la défense de la chrétienté contre l'Islam. Son fils Pépin se fait sacrer roi par le Pape, en 754. C'est à partir de ce moment que le roi devient un monarque élu de Dieu et soumis à l'Église. Le fils de Pépin, **Charlemagne** se fait couronner Empereur de l'Occident en 800. Charlemagne est une grande figure de l'histoire française, pace qu'il agrandit et organise le pays en fondant un vaste Empire qui va de l'Ebre aux Carpates. Le monde se trouve ainsi divisé en trois parties: l'Empire de Charlemagne, l'Empire romain d'Orient et l'Empire arabe. Ses successeurs, Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire se partagent l'empire (CPR. Serment de Strasbourg). (Traité de Verdun, 843) et forment trois états: la France, l'Allemagne et la Lotharingie, qui n'aura pas longue vie. À la dynastie carolingienne, qui s'éteint faute d'héritiers, succède Hugues Capet (941-996). Vers l'an 1000, **les Capétiens** règnent sur un petit territoire, mais ils sont reconnus et sacrés par l'Église. C'est à cette époque que s'impose le système féodal. Pour avoir l'aide des vassaux, le roi leur promet protection et leur donne des terres, le fief. En échange, es vassaux prononcent le serment de fidélité au roi et lui assurent aide militaire et conseil. Le même rapport de protection et d'obéissance se reproduit à une échelle inférieure, entre le grand vassal et le petit vassal. Nait ainsi le système pyramidal qui caractérise la société médiévale. Mais peu à peu les seigneurs deviennent très puissants, comme les ducs de Bourgogne, de Normandie, de Bretagne, es vassaux d'Aquitaine, et mettent en cause l'autorité du roi.

L'AGE D'OR DE LA FEODALITE' (Xe-XIIIe)

Le 26 novembre 1095, le **Pape Urbain II** convoque à Clermont le clergé et les nobles. Il leur demande de prendre la route de Jérusalem pour délivrer le tombeau du Christ. La première croisade s'achève par un massacre. Sept autres croisades suivent aux XIIe et XIIIe siècles.

En France, **Philippe Auguste** (1165-1223) entreprend une politique de réorganisation de l'État. Le développement du commerce et l'expansion des villes contribuent à la naissance d'une nouvelle puissance: la bourgeoisie. Ce développement se poursuit sous les règnes de Louis IX (1214-1270), dit Saint Louis, et de Philippe le Bel (1268-1314) qui organise le pays du point de vue administratif avec la constitution des États généraux formés des représentants de la noblesse, du clergé et de la bourgeoisie.

LE DÉCLIN DE LA CIVILISATION MÉDIÉVALE (XIVe-XVe)

Guerres, famine, épidémies de peste, révoltes paysannes provoquent des ravages inestimables et contribuent au déclin de la société féodale. En particulier, la Guerre de Cents Ans (1337-1453) contre les Anglais a des conséquences désastreuses sur le pian social et économique: terres en friche, villages abandonnés, villes ruinées. Pendant cette guerre, Jeanne d'Are réussit à délivrer Orléans et à faire sacrer roi de France Charles VII, de la dynastie des Valois. Brulée par les Anglais, elle devient une héroïne nationale. C'est en effet à cette époque que se forme la conscience d'appartenir à une même communauté. S'appuyant sur la bourgeoisie, Louis XI (1423-1483), appelé le, « roi bourgeois », réorganise l'Etat et favorise la reprise économique.

LITTERATURE

Au Moyen Âge, le livre comme nous le connaissons aujourd'hui n'existe pas. D'ailleurs, fort peu de gens, à part les clercs, savent alors lire et écrire. La littérature, en ce temps, est principalement orale, c'est-à-dire qu'elle est racontée par les troubadours ou les trouvères. Les gens, réunis dans la cour du château, écoutent les contes des jongleurs.

Le jongleur est celui qui plaisante (*joculari*, en latin) et qui bavarde (*jangler*, en latin). Sa mémoire exceptionnelle lui permet de se rappeler les centaines, voire les milliers de vers des divers récits que le peuple aime à entendre - c'est, d'ailleurs, la rime qui lui permet de retenir le texte, qu'il modifie souvent à son gré. Il mime pour eux divers passage, il rend le texte « vivant ». Il faut comprendre que c'est le passage l'« oralité » à l'écriture qui permet aux œuvres de durer, et qui donnent vraiment leurs lettres de noblesse aux auteurs, qui acquièrent le véritable statut d'écrivain.

Le Moyen Age littéraire n'a pas la même extension que le Moyen Age historique. Les premiers textes en langue romane datent de la fin du IXe siècle. Il s'agit de vies de saints (hagiographies), destinées-probablement a la récitation publique devant les fidèles. Ces premiers documents sont très significatifs. En effet, on ne pourrait pas comprendre l'univers médiéval sans tenir compte de la profonde spiritualité qui anime.-toutes les manifestations de la vie sociale, culturelle et artistique de l'époque et sans tenir compte du rôle de I 'Eglise. C'est elle qui sacre les rois, les conseille, les contrôle; c'est elle qui s'occupe de l'éducation des nobles et de la formation du peuple au cours des cérémonies religieuses. Mais, surtout, c'est elle qui, jusqu'au XIe siècle, détient la culture, l'enrichit et la transmet grâce aux clercs (prêtres, moines, professeurs, étudiants) qui, dans les monastères, copient en latin les textes des écrivains chrétiens, mais aussi les grands textes classiques. Selon les historiens, trois événements majeurs ont marqué le Moyen Âge

1) l'émergence des pays et des peuples européens

2) le développement des villes

3) la naissance de l'université.

ANCIEN FRANÇAIS OU FRANCIEN

Au Moyen-âge il y a trois variétés de français :

On situe la naissance du français vers le IXe siècle, alors qu'il faut attendre le Xe ou le XIe siècle pour l'italien, l'espagnol ou l'occitan. Mais ce français naissant n'occupait encore au IXe siècle qu'une base territoriale extrêmement réduite et n'était parlé que dans les régions d'Orléans, de Paris et de Senlis (*voir les zones en rouge sur la carte*) par les couches supérieures de la population. Le peuple parlait, **dans le Nord**, diverses variétés d'**oïl**: le françois dans la région de l'Île-de-France. **Dans le Sud**, la situation était toute différente il y avait les variétés d'oc, plus proches du latin, qui étaient donc florissantes (provençal, languedocien, gascon, limousin, etc.), surtout que l'influence linguistique wisigothe avait été quasiment nulle, sauf dans la toponymie. Quant aux langues franco-provençales (*voir le texte de Manuel Meune à ce sujet*) du **Centre-Est**, elles correspondaient plus ou moins à des anciennes possessions des Burgondes, puis de l'empereur du Saint Empire romain germanique.

THEMES FONDAMENTAUX

- **Centralité de la religion** La conception du monde du Moyen-âge est profondément religieuse. La vraie réalité n'est pas le monde, mais l'au-delà et Dieu. Toute la vie de l'homme médiéval dépend de Dieu. Rien n'est du au hasard car chaque événement, même le plus petit, s'inscrit dans les plans providentiels de Dieu.

- **Corruption et péché** : L'homme, corrompu par le péché original, accomplit au cours de sa vie un long pèlerinage à la recherche de son identité perdue et à la conquête du salut. -

Modèle du saint : À l'idéal de l'homme de l'antiquité, celui du héros qui s'affirme dans ce monde grâce à ses capacités, se substitue l'idéal du "saint", l'idéal de l'homme qui renonce aux séductions de la terre pour conquérir la perfection spirituelle.-

- **Immobilisme social** : La société humaine est le reflet de l'ordre divin immuable, étame. Tout passage d'une catégorie sociale à l'autre est vu comme un sacrilège. La société du Moyen Âge est une société fortement hiérarchisée, fondée sur la transmission héréditaire du pouvoir, des titres et de la richesse. Au XIIe siècle, la société est divisée en trois classes ou ordres : les clercs et les hommes d'Église, les guerriers (seigneurs et chevaliers) et les « travailleurs », qui sont paysans, artisans, etc. Deux de ces classes se disputent le pouvoir : les guerriers et les hommes d'Église.

- **Pyramide sociale** : Ce monde est très cloisonné. Chacun y est le vassal de quelqu'un d'autre, c'est-à-dire son subalterne : le serf est soumis à son seigneur ; l'écuyer, à son chevalier ; le chevalier, à son roi ; l'amant courtois, à sa dame. L'Église elle-même est calquée sur ce modèle. C'est l'hommage qui lie les hommes entre eux. Il s'agit d'un contrat

liant deux personnes par un serment de protection et de travail (le fort protège le faible, qui travaille pour lui).

- Le féodalisme : La féodalité est donc un régime économique et politique : le roi divise ses terres en fiefs qu'il distribue à ses barons à la condition expresse que ceux-ci les défendent. À leur tour, les barons divisent ces espaces en territoires plus petits, que les serfs (paysans libres) cultivent pour eux. C'est toute une pyramide qui se construit alors, chaque homme détenant sa terre d'un autre, plus puissant que lui.

- **La défense de la religion** : La prière et la guerre sont des activités nobles. L'aristocratie a le devoir de défendre la chrétienté même par les armes. <les hommes médiévaux défendent donc la chrétienté. On est dans la période des croisades contre les musulmans.

- **Les valeurs chevalières** : (**Langue d'oïl)** L'aristocratie à le devoir de défendre la chrétienté. Voilà pourquoi naissent les valeurs chevalières qui sont la force physique, le courage et la générosité. Voilà la naissance des œuvres sur les gestes des chevaliers, héros de la chrétienté comme dans Les chansons de geste. Roland, le paladin de Charlemagne, prêt à sacrifier sa vie et celle de ses compagnons dans la lutte contre les" infidèles », incarne bien cet idéal. On comprend alors le grand succès des *Chansons de geste* (du latin gesta qui signifie « ce qui a été accompli, les actions ») qui constituent jusqu'à la fin du XIe siècle la production littéraire la plus importante.

- **Les valeurs courtois (Langue d'oc)** Avec le développement de l'écotone, le climat social et moral change. Dans les cours, l'idéal chevaleresque est remplacé par un idéal de vie plus raffiné et plus mondain qui se fonde sur l'opposition de la « courtoisie » des nobles à la «villanie>> du reste de la population. Le noble se distingue par la finesse de ses manières, la noblesse de ses sentiments, le respect pour la femme, le culte de l'élégance, le mépris de l'argent. Il est prêt à tout, à dépasser les obstacles les plus grands et !es plus difficiles, pour conquérir la femme aimée qu'il voit comme un être supérieur.

- **La verve comique :** La littérature produit des œuvres comiques et burlesques qui sont les *Fabliaux*, qui parlent du peuple, des gens de ville grossiers et adroits.

LANGUE D'OIL

- **La langue d'oïl** (oïl était la manière de l'époque de dire oui) : la langue d'oïl se développe au Nord de la France. La production littéraire d'oïl présente les romans d'aventure et épique et aussi populaire. A partir de 1150, un nouveau genre littéraire s'impose : le roman ; texte écrit en langue romane, en octosyllabes rimés (et non assonancés comme dans la chanson

de geste), dont le contenu reflète la vie et les préoccupations des cours princières, des grands seigneurs féodaux mais aussi du peuple.

En langue d'oïl il y a deux cycles d'œuvres :

- **le cycle carolingien** (description des aventures de chevaliers et légende)
- **le cycle breton** (aventures de chevaliers mélangées au fantastique)

CYCLE CAROLINGIEN Plumes 1 page 62

Dans le cycle carolingien, Il y a la naissance des chansons de geste. Les chansons de geste sont de longs poèmes comportant des milliers de vers qui sont destinées à être chantées en public qui raconte histoires de guerre. Elles racontent, sous une forme épique mêlant légendes et faits historiques et mettent en valeur l'idéal chevaleresque. Le courant épique présente des caractères stéréotypés :

-Manichéisme : le monde est divisé entre le bien et le mal, qui s'opposent ;

-Féodalisme : il se lie à une société féodale ;

- Nationalisme : il a un caractère fortement national ;

La CHANSON DE GESTE est l'incarnation française du poème épique.

1) Elle est écrite en vers, divisés en laisses.
2)) Elle est toujours plus ou moins liée à Charlemagne.
3)) Elle valorise la vie militaire par l'apologie de la force physique, de la bravoure, de la loyauté au suzerain ; la condamnation de l'Infidèle

La Chanson de Roland est la plus célèbre des chansons de geste. Créée à la fin du XIe siècle par un poète anonyme – que certains croient être Turolde, dont on peut lire le nom dans la dernière laisse du poème –, elle raconte, en l'amplifiant et le dramatisant, un épisode des guerres menées par Charlemagne contre les Sarrasins : la désastreuse bataille qui se serait déroulée à Roncevaux.

LA CHANSON DE ROLAND Plumes 1 page 63

- Ecrivain inconnu : Nul ne sait qui est le dénommé Turold, qui, vers l'an 1100, inscrit son nom au dernier vers de La Chanson de Roland : le modeste moine qui écrit un texte oral qui a parcouru les siècles ? Le chanteur inspiré qui déclame les exploits des chevaliers de Charlemagne ? Ce premier monument de la littérature française, devient pourtant le modèle d'un genre très actif durant plusieurs siècles : la.., .chanson de geste.

- Epopée : Vibrant témoignage des combats héroïques menés par les rois et les princes

carolingiens, la geste transfigure 'les événements militaires pour en faire un récit idéalisé, une épopée où le héros démontre une puissance physique démesurée, exalte la fraternité d'armes, défend l'idéal chrétien.

- **Œuvre transmise oralement** : Lointains héritiers des mimes de la fin de l 'Antiquité romaine, les jongleurs sont les interprètes attitrés des chansons de geste. Allant de château en village, ces professionnels du spectacle, à la fois musiciens et acrobates, savent s'adapter à des publics très divers. Apprenant par cœur les milliers de vers que contient une chanson, ils s'accompagnent de la vielle pour déclamer plusieurs heures durant les exploits de Roland ou de Guillaume.

- **Rythme ordonné** : Puissamment évocatrice, la geste possède un rythme régulier où les répétitions et les effets de symétrie entrainent un public ébahi vers un monde ordonné où le Bien triomphe du Mal, en un combat intense fait de violence et de sang.

- Propagande politique et religieuse : Éléments d'une propagande politique et religieuse, elles sont très vite un moyen de faire l'éloge des croisades.

Résumé : Charlemagne fait la guerre en Espagne depuis sept ans. Il rentre en France après avoir soumis Pampelune, mais il a été trahi par un de ses barons, Ganelon. Au passage de Roncevaux, le traître le convainc de placer Roland à la tête de l'arrière-garde. Onze autres barons se joignent à Roland, qui se choisissent seulement 20 000 chevaliers – pour s'opposer aux 100 000 Sarrasins qui vont les attaquer. Avant la bataille, Olivier, son meilleur ami, tente de convaincre Roland d'appeler Charlemagne à la rescousse, mais il refuse, par orgueil. Tout le monde mourra, les 100 000 Sarrasins et les 20 000 Français. Roland meurt le dernier, juste avant l'arrivée de Charlemagne, qui anéantit le reste de l'armée sarrasine (de 300 000 hommes). L'archange Gabriel emporte l'âme de Roland au paradis.

Roland et son épée Durendal Plumes 1 page 64

Texte 1, p. 77
LA CHANSON DE ROLAND *Roland et son épée Durendal*

Mots-clés la mort; le courage; la foi; la guerre.

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Laisse CIV: le combat acharné; laisse CLXXIII: Roland essaie de briser son épée; laisse CLXXVI (il s'agit de la fin de la laisse seulement): la mort de Roland.

Au fil du texte

❷ a) Roland a une *lance* (l. 2), une *épée* (l. 3) comme armes offensives. L'équipement défensif consiste en un *heaume* (l. 4) et un *haubert* (l. 5). Les chevaliers ont aussi un cheval, bien sûr (l. 3).

b) La guerre est justifiée par la religion: l'ennemi croit en *Mahomet* (l. 10), tandis que Roland sert Dieu. C'est en tant que *païens* (l. 17) idolâtres qu'il faut donc tuer les ennemis, Roland et Charles étant, eux, défenseurs de la vraie foi. Le combat ressemble à une croisade avant l'heure, contre les Arabes qui menaçaient la civilisation occidentale et chrétienne. L'ennemi est dévalorisé par les injures *misérable* (l. 9), *coquin* (l. 10) et *couard* (l. 18) et par la moquerie ironique: *vous n'aurez jamais l'aide de Mahomet* (l. 9-10). La facilité avec laquelle Roland coupe en deux Chernuble enlève en effet aux ennemis toute valeur guerrière, pour la seule raison qu'ils ne sont pas soutenus par le vrai Dieu.

c) Roland prend une dimension épique, par son courage au combat (il ne se ménage pas, l. 1) et sa foi: il admoneste encore l'ennemi mort (l. 9-11). C'est un serviteur de Dieu et de Charlemagne exemplaire.

❸ a) Roland ne veut pas que Durendal puisse *tomber aux mains* de l'ennemi. En effet, elle est *sainte* (l. 14), sacrée, avec son pommeau qui contient les reliques de plusieurs saints (elle a été aussi bénie le jour où Roland est devenu chevalier). Ce serait un sacrilège qu'elle soit possédée par des *païens* (champ lexical de la religion: *ciel, sainte, reliques, saint Pierre, saint Basile, saint Denis, sainte Marie, païens, chrétiens*). Elle a aussi permis à Roland de vaincre ses ennemis et de conquérir de nombreuses terres pour son oncle: Roland admire son épée, il lui est reconnaissant et la plaint, comme une personne aimée. En effet, Durendal est *belle* (l. 14), assimilée ainsi à une femme, qui serait donc violée si les ennemis s'emparaient d'elle.

b) Le merveilleux apparaît avec Durendal, impossible à briser mais qui *rebondit vers le ciel* (l. 13) et à qui Roland s'adresse comme si elle était vivante. Le nombre de saints dont les reliques sont enfermées dans le pommeau contribue aussi à lui donner une dimension merveilleuse.

Synthèse

❺ Le texte est épique car il raconte les hauts faits d'un héros extraordinaire. Ses actions sont exemplaires: il n'a fait que servir son empereur et travailler à agrandir la puissance de celui-ci, il a donné sa vie pour protéger la foi chrétienne. Il a une valeur guerrière extraordinaire, lui qui tranche d'un seul coup d'épée heaume, figure, haubert, tout le corps de Chernuble, puis selle et échine du cheval!

❻ L'équipement des guerriers, l'importance de la foi chrétienne (dans la défense contre les païens, dans la vénération des reliques), l'allégeance à un seigneur et à Dieu, la référence à Charlemagne ancrent ce texte dans le Moyen Âge.

Approfondissements linguistiques

❶ Voici un travail sur la laisse CLXXV. La comparaison entre le texte ancien et sa traduction en français moderne fera prendre conscience aux élèves de l'évolution de la langue. Cet exemple peut permettre d'introduire la notion de «philologie».

Ço sent Rollant de sun tens n'i ad plus: Devers Espaigne est en un pui agut, A l'une main si ad sun piz batud: «Deus, meie culpe vers les tues vertuz De mes pecchez, des granz e des menuz, Que jo ai fait dès l'ure que nez fui Tresqu'a cest jur que ci sui consoüt!» Sun destre guant en ad vers Deu tendut. Angles del ciel i descendent a lui.	Roland sent que de son temps, il n'y en a plus Tourné vers l'Espagne, il est sur un pic escarpé. D'une main il a frappé sa poitrine: «Dieu, mea culpa monte vers tes vertus pour mes péchés, les grands et les menus, que j'ai faits dès l'heure où je fus né jusqu'à ce jour, où je suis abattu!» Il a tendu vers Dieu son gant droit. Des anges du ciel descendent jusqu'à lui.

LA SATYRE

En opposition à la littérature sérieuse et morale, il y a la naissance d'œuvres moralisantes, comiques ou satiriques, qui avaient la préférence du public populaire et bourgeois. Il s'agit en général de courts récits de critique contre la noblesse et la chevalerie. A Partir du treizième siècle, les romans se multiplient, et traitent de sujets très divers. Les plus connus sont : "*Le roman de Renart*", écrit en prose et décomposé en "branches" (à chaque "branche" correspond une aventure différente) qui fait la satire des comportements humains en se servant d'animaux dont "Goupil" qui depuis a fait une longue carrière. En Italie il y a le Comico Realisti qui parodisent la poésie du dolce Stilnovo (S'io fossi foco arderei lo mondo –Cecco Angiolieri).

- **Parodie des romans courtois** : ils représentent la vie des bourgeois et des paysans. Ils citent aussi les proverbes. Ces romans parodient les chansons de geste et les romans courtois.
- **Dénonciation de l'injustice** : ils dénoncent l'injustice et ils décrivent la vie des bourgeois et des pauvres
- **L'amour est sensuel** : L'amour n'est pas spirituel, mais charnel et sensuel.
- **La femme est laide** : la femme n'est pas un ange, mais elle est laide (En Italie le Comico-realista Rustico de Filippo dira : (Dovunque vai con teco porti il cesso)
- **L'art doit amuser** : L'art doit enseigner, mais aussi faire rire. Les personnages font rire, mais ils sont exemples de vie.

LE ROMAN DE RENART Plumes 1 page 66

Le Roman de Renart est un recueil polymorphe, écrit en langue romane par des auteurs anonymes entre 1170 et 1250. Le *Roman de Renart* n'est pas un roman à proprement parler, mais un ensemble de récits en octosyllabes de longueur variable et composés par différents auteurs, appelés dès le Moyen Âge « branches ». Les branches les plus anciennes sont attribuées à un certain Pierre de Saint-Cloud. Dès le XIIIe siècle, les branches sont regroupées en recueils, apportant une certaine unité.Au gré des branches qui composent ce long texte, le héros – Renart avec un t final – incarne tout l'éventail de la ruse, de l'amusante plaisanterie au tour le plus machiavélique. Sous l'argument animalier, pointent une parodie des genres nobles (épopée, roman courtois) et une critique sociale. Récit à voix haute – les lettrés sont rares au Moyen Âge – dont la mise en scène et le talent du conteur déterminent le succès et imprègnent le texte, le Roman de Renart est aussi un ensemble de manuscrits enluminés dont les images font plus que raconter une histoire. Inscrits dans une tradition qui remonte, entre autres influences, à Ésope et Phèdre, certains épisodes du Roman se retrouvent dans les Fables de Marie de France et celles de La Fontaine. Ces textes ont des fonctions diverses :

-**de critique sociale des classes dominantes**, incapables de nourrir les petites gens ; de parodie des chansons de geste et romans courtois, mêlée d'anticléricalisme ;

-**psychologiques et cathartiques** : transgression de tabous religieux (Dieu est absent et les formes sociales de la religion - pèlerinage, croisade ou simplement le clergé - sont méprisées et ridiculisées) alors que l'antagonisme central entre Renart et Primaut fait appel à la scène primitive (le viol de la louve)

– fable comme vérité morale : Les fables sont de courts récits à visée pédagogique qui

prennent le masque animal pour illustrer une vérité morale.
- **Parodie de la société :** Épopée vivante, mi-sérieuse, mi-comique, où les animaux, avec des caractères et des noms d'hommes, vivent en société à la mode féodale, le *Roman de Renart* apparaît comme une satire de la société du Moyen Âge et une parodie des chansons de geste : éloge de la ruse contre la force brutale et niaise, c'est une sorte de revanche de la bourgeoisie contre les féodaux qui la méprisaient.

La société où Renart accomplit ses exploits est calquée sur la société féodale, avec le roi suzerain, Noble le lion ; les barons avides et brutaux, Grimbert le blaireau, Brun l'ours et Ysengrin le loup (ainsi que son épouse Hersent) ; Renart le bourgeois ; les gens d'Église, pédants et rapaces : Tiercelin le corbeau, Tibert le chat, Bernart l'âne et Musart le chameau ; les petites gens, Couart le lièvre, Belin le mouton, Tardif le limaçon, Chanteclair le coq et ses sœurs les poules Blanche, Noire, Roussotte, etc. Tout ce monde est muni d'un état civil précis, pourvu de famille, et organisé sur le modèle de la société humaine

LES FABLIAUX Plumes 1 page 66

Les fabliaux sont de courts récits qui apparaissent dès de début du XIIe siècle et sont créés, dans la plupart, dans le Val de Loire. Les personnages favoris sont la femme rusée, le mari jaloux, le prêtre ivrogne et débauché, le paysan grotesque et borné. Le ressort de l'action est presque toujours une duperie. Ce genre est caractéristiques pour les mentalités de ce temps, représentant dans la culture l'élément humoristique, ce qu'on appelle «la part de rire» Les fabliaux sont de courts récits, qui commencent souvent par une phrase d'introduction du narrateur et se terminent par une morale. Même s'ils comportent une visée morale, celle-ci n'est souvent qu'un prétexte. Les fabliaux visent la plupart du temps surtout à faire rire. Pour cela, ils recourent à plusieurs formes de comiques :

- comique de gestes: coups de bâton, chutes…
- comique de mots: répétitions, patois, jeu de mot, expression à double sens, quiproquo…

- comique de situation : le trompeur trompé, renversement de rôles maître-valet, mari-femme…
- comique de caractère : crédulité, hypocrisie, gloutonnerie…

LANGUE D'OC

- **La langue d'oc** (oc était la manière de l'époque de dire oui) : la langue d'oïl se développe au Sud de la France. Sous l'influence de l'Église qui incitait les seigneurs à faire la paix (trêve de Dieu), les mœurs s'adoucissent. Moins tournés vers les Croisades et la défense de leur fief, les seigneurs s'habituent à la vie de cour. Puis, peu à peu, les mœurs subissent aussi l'influence de l'univers féminin plus délicat. À partir du XIe siècle dans le sud de la France, la société féodale ajoute une nouvelle valeur à l'idéal chevaleresque : le service d'amour, qui met les préoccupations amoureuses au centre de la vie. Dans le Sud en Provence et Languedoc, où l'économie était plus riche, dans le XI siècle, il y a la naissance de la littérature courtoise ; l'appellation « courtoise » (vient du mot « court ») qui tire son nom des cours seigneuriales où elle est chantée. On les appelle les troubadours, car ils sont ceux qui trouvent (de trobar) qui inventent. Certains sont de grands seigneurs comme **Guillaume IX d'Aquitaine.** D'autres ont une naissance plus modeste : petit noble, ancien jongleur, voire fils d'un simple serviteur comme Bernard de Ventadour. Mais leur chant appartient toujours à la culture de cour. Protégés par un noble seigneur ou par celle qu'ils appellent leur dame, ils sont les initiateurs d'un certain art de dire la vie et l'amour.

ROMAN D'AMOUR Le long poème Le Roman de la Rose, best-seller datant du début du XIIIe siècle est l'un des derniers écrits portant sur le thème de l'amour courtois, et cela seulement dans son court début écrit par Guillaume de Lorris. Le reste du poème, continué par Jean de Meung contient au contraire des passages (dont celui de La vieille) d'une étonnante misogynie, mêlée par ailleurs à des arguments articulés de critique sociale.

LA LITTERATURE COURTOISE Plumes 1 page 72

La poésie courtoise est écrite pour être chantée. Lorsque le troubadour produit sa « canso », lorsque le trouvère propose son grand chant, c'est une mélodie qui, le soir, s'élève dans la grande salle du château seigneurial. S'accompagnant d'un instrument, 'utilisant parfois que la seule ressource du timbre de sa voix, le poète rend sensible la richesse du vers et de la rime. L'écriture du poème est souvent un modèle de virtuosité qui doit dire, dans le même temps, la simplicité et la force du sentiment. La cour imaginaire du roi Arthur dans les romans de la Table Ronde devient le modèle idéal des cours réelles :

non seulement le chevalier est brave, mais il a en plus le désir de plaire ; parce que les femmes sont présentes, le chevalier doit avoir des attitudes élégantes, des propos délicats. Dans le service d'amour, pour plaire à sa dame, le chevalier essaie de porter à leur perfection les qualités chevaleresques et courtoises : il doit maîtriser ses désirs, mériter à travers une dure discipline l'amour de sa dame. Cet idéal est bien celui des gens de cour. Sous l'instigation de femmes de haut rang, s'instaurent des cours d'amour où les artistes chantent la femme, idéalisée, parfaite, inaccessible. Découlant du mot latin domina s'impose bientôt le mot français dame, titre donné à la femme et soulignant son caractère de maîtresse.

THEMES FONDAMENTAUX

- **Les troubadours et la poésie courtoise :** La poésie courtoise est chantée par des troubadours (du provençal trobar trovare) c'est-à-dire inventeurs de poésies. Elle est à la base du Dolce Stilnovo e Italie et de la poésie d'amour de Dante Alighieri. Les œuvres courtoises expriment l'idéal chevaleresque, mais elles contiennent une nouvelle valeur : l'amour.

- L'amour courtois et le culte de l'amour : La littérature courtoise, apparue au XIIe siècle, a pour thème principal le culte de l'amour. L'amour devient pour le poète une élévation et ascension vers Dieu. C'est un amour spirituel et la femme est un ange. La femme est en général mariée et le poète se met à son service. La dame est une femme dotée d'une beauté et de mérites exceptionnels, qui est mariée, accomplie.

- Courtoisie : La courtoisie désigne une façon d'être, l'ensemble des attitudes, des mœurs de la cour seigneuriale dans laquelle les valeurs chevaleresques sont modifiées par la présence des dames. L'amour courtois est un code que doit suivre le chevalier.

- Amour noble et mariage : Au Moyen Âge, il existe une forte tension entre l'amour et le mariage. On ne se marie pas alors pour l'amour : on se marie par intérêt, pour perpétuer la famille, pour s'allier à un clan. Le mariage est affaire de raison, et souvent décidé d'avance par les parents des époux. Alors que le mariage est à la portée de tous, l'amour vrai, quant à lui, n'est ressenti que par les âmes nobles (c'est du moins le point de vue des auteurs du courant courtois). L'amour noble n'est ni banal ni vulgaire. Il n'est ni facile ni intéressé, même s'il est généralement éprouvé envers une femme d'une condition supérieure. Cet écart entre les statuts sociaux rend la femme inaccessible, l'élève au rang des divinités à adorer.

- Le fin'amor: Si l'acte sexuel est la consécration de l'amour, le sentiment noble invite à la sublimation. Ne se laissant pas dominer par ses désirs charnels, l'amant courtois gagnera le cœur de sa dame en lui témoignant un amour empreint de délicatesse. Sa passion doit l'amener à surpasser son désir pour la dame afin d'éprouver pour elle un amour raffiné, profond, véritable, un amour transposé sur un plan supérieur (*Le fin amour)*. Cet amour « spirituel » – on l'appelle fin'amor en langue d'oc, ce qui veut dire « amour parfait » ou « amour sublimé » – est caractérisé par le plaisir provoqué par la manifestation du divin chez l'autre.

- L'amant courtois: L'amant courtois est un guerrier héroïque. On sait que le code du chevalier est basé sur l'honneur. Il est fort, adroit, mais, surtout, loyal envers son suzerain. L'amant courtois est totalement soumis et dévoué à sa dame : abnégation, obéissance et discrétion sont ses mots d'ordre. Pour mériter l'amour de sa dame (qui fait preuve de froideur et de caprices), afin de prouver l'intensité et la constance de son amour, le chevalier devra se plier au « service d'amour », c'est-à-dire qu'il devra se soumettre aux coutumes de l'attente. Le chevalier amoureux doit même trouver de la joie dans la souffrance et la séparation. Les épreuves, preuve de sa perfection morale, lui permettront de conquérir sa bien-aimée et d'obtenir une récompense divine.

- Fantaisie : La littérature courtoise décrit souvent un monde merveilleux, peuplé d'éléments surnaturels, de personnages mystérieux et fantastique (des mages, des fées, des nains et des géants, etc.)

- L'amour fatal : On rencontre le thème de l'amour malheureux, de l'amour contrarié qui se heurte à des obstacles, qui se brise parfois sur des écueils, mais qui demeure malgré tout victorieux, car l'amour courtois, par-delà la mort même, est un sentiment vrai et éternel.

LE ROMAN DE LA ROSE Plumes 1 page 73

Le ***Roman de la Rose*** est une œuvre poétique de 22 000 vers octosyllabiques sous la forme d'un rêve allégorique. Il a été écrit en deux temps : Guillaume de Lorris écrivit la première partie (4 058 vers) vers 1230-1235, puis l'ouvrage fut repris et complété par Jean de Meung (18 000 vers) entre 1275 et 1280.

***Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris**

L'ouvrage débute par un préambule printanier situé cinq ans plus tôt. Amour siège dans un jardin clos, vices et défauts sont représentés par des personnages allégoriques rejetés à

l'extérieur des murs. Ainsi *Danger* représente la contrainte exercée par le mari ou le jaloux. Guillaume enclot sa quête de la rose dans tout un système allégorique où la rose est une métaphore de la femme aimée, « qui tant a de prix / Et tant est digne d'être aimée / Qu'elle doit Rose être nommée ». S'il utilise la rime *songes / mensonges*, il a cru à la véracité du songe[3], mais sa quête a échoué, car la dame aimée, finalement, ne répond pas à l'appel de mai[4] : « Mais épines y avait tant / ...Et le bouton cueillir ne pus »(v. 1871-1873), et l'amant/narrateur, qui n'a cueilli que dans le songe le bouton de rose, *« mieuz voudroie estre mors que vis »* (v. 3763)[4] : Le texte de Guillaume se termine sur l'image de Bel-Accueil enfermé par Jalousie dans une tour surveillé par une Vieille, espionne sans merci qui « ne se laisse séduire / Par signe ni mot doucereux, / Ni regard tendre et langoureux : Ruse n'est qu'elle ne connaisse » (v. 4081-4083), tandis que Danger, Honte et Male-bouche en gardent les portes et que l'Amant est rejeté à l'extérieur.

***Le Roman de la Rose* de Jean de Meung**

Jean de Meung utilise le poème de Guillaume de Lorris comme point de départ de sa propre poésie, rallongeant l'œuvre de façon considérable puisqu'il lui rajoute 18 000 vers. Le livre se présente comme *une conversation plaisante et instructive*, de caractère philosophique, avec des interlocuteurs successifs divers. Elle raconte par le menu et avec cynisme comment une femme doit toujours extorquer autant d'avantages matériels qu'elle le pourra de ses amoureux et amants successifs - ce qu'elle a toujours fait - et qu'agir autrement n'est que folie conduisant à se retrouver démunie une fois disparue la beauté de la jeunesse).Cette seconde partie ne philosophe pas que sur l'amour. On y disserte aussi :

- des animaux domestiques, que l'homme ne pourrait jamais asservir comme il le ferait s'ils disposaient de l'*entendement* ;
-de l'astuce de la nature qui, le désir de descendance des humains étant insuffisant pour assurer à lui seul la reproduction de l'espèce, a ajouté à l'acte d'amour un petit bonus de plaisir pour les motiver un peu ;
-des seigneurs qui n'ont aucun sujet de se glorifier de leurs ancêtres quand ils ne possèdent pas eux-mêmes les qualités de ceux-ci

Mais cette suite du *Roman de la Rose* est avant tout une satire : contre les ordres monastiques, le célibat, la noblesse, le Saint-Siège, les prétentions excessives de la royauté, mais surtout à l'encontre des femmes et du mariage. Alors que Guillaume avait exposé les lois de l' « amour courtois », Jean de Meung ajoute un « art d'amour » qui expose brutalement les défauts des femmes, leurs pièges et les moyens de les déjouer,

dans la lignée de l'esprit de moquerie et de scepticisme des fabliaux. Ils comportent très souvent une satire sociale, qui concerne de façon récurrente les mêmes catégories sociales : les moines, les vilains (paysans), les femmes.

CYCLE BRETON

Dans le cycle breton, l'œuvre la plus connue est *Roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde*: l'histoire d'Arthur est plein d'éléments magiques comme la présence du magicien Merlin. Le merveilleux et le vraisemblable se côtoient. Les chevaliers de la table ronde et le roi Arthur et, Tristan et Yseut restent les figures emblématiques de la production littéraire de cette époque.

TRISTAN ET YSEUT Plumes 1 page 83

- Ecrivain inconnu même s'il est évoqué par Chrétien de Troyes en langue d'oc, dans un texte aujourd'hui perdu et chantée par les troubadours, l'origine de l'histoire de Tristan et Yseut semble prendre naissance dans les légendes celtiques. Dès le IXe siècle en effet, des conteurs irlandais racontent à un public fasciné l'histoire d'amour du jeune Diarmaid ensorcelé par la femme du roi Finn, avec laquelle il fuit dans le foret profond. Au milieu du XIe• siècle, l'histoire est reprise par écrit par un clerc anglais, Thomas, et un conteur d'origine normande, Béroul. Le roman de *Tristan et Yseult* auquel on pense en premier aujourd'hui est une reconstitution moderne de l'histoire des deux amants malheureux par Joseph Bédier à partir des fragments qui nous sont parvenus d'auteurs médiévaux comme Béroul ou Thomas, racontant divers épisodes vécus par les héros.

- Amour fatal: L'histoire de Tristan et Yseut est celle d'une passion fatale. *Tristan et Yseult* est un récit d'amour.

Résumé : Tristan et Iseult" raconte l'histoire de Tristan de Loonois, un preux chevalier orphelin, et d'Iseult la Blonde, demoiselle d'une immense beauté. Les deux jeunes gens vivent un amour interdit provoqué par l'absorption involontaire d'un philtre d'amour. Leur amour est interdit car Iseult est promise au roi Marc de Cornouailles, l'oncle de Tristan. Malgré cela, ils vivront autant qu'ils le peuvent leur amour mais beaucoup d'obstacles se dresseront sur leur route.

Le philtre d'amour Plumes 1 p. 82

Texte 3, p. 82-83
LE ROMAN DE TRISTAN ET ISEUT *Le philtre d'amour*

Mots-clés amour; passion.

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Les cinq premières lignes constituent la situation initiale (l'attente). *Un jour* (l. 6) survient l'élément modificateur et, jusqu'à la l. 53, le récit lui-même. *Alors il posa ses lèvres sur les siennes* (l. 54) est l'élément de résolution et le dernier paragraphe la situation finale.

Lecture méthodique

❷ a) Au début, Iseut semble haïr Tristan qui l'a enlevée à sa famille mais pour un autre que lui (l. 5). Après avoir bu le breuvage, ils éprouvent une grande souffrance exprimée par la comparaison avec la *ronce vivace, aux épines aiguës* (l. 20-21) et le refus de toute nourriture; Iseut qui voudrait le haïr éprouve une tendresse douloureuse pour Tristan (l. 27-28). L'amour la *tourmente* (l. 51 – mot à prendre dans son sens d'instrument de torture). Puis ils éprouvent *une joie d'amour* (l. 55).
b) Mais Brangien leur annonce que joie et douleur seront toujours mêlées: c'est la passion dans son sens étymologique. De fait les adjectifs *égarés, gémit, irritée* renvoient à la souffrance de perdre la raison en aimant. L'amour est source de mort comme le prouve la métaphore: boire la mort (l. 19). Les deux jeunes gens sont aussi comparés à des aveugles (l. 31).
c) La haine du début semble bien être de l'amour: Iseut fuyait Tristan, en s'enfermant dans sa tente, et elle s'irritait quand elle le voyait. Mais c'est son orgueil qui l'incitait à agir ainsi.
d) Brangien prophétise: cet amour magique apportera le bonheur mais aussi la mort à chacun des deux personnages. Tristan mourra en attendant Iseut et Iseut en le voyant mort.

❸ a) Tout semble concourir à l'aveu: ils sont dans un milieu clos, la nef, qui a été retardée par l'absence de vent; Brangien à laquelle Iseut a été confiée est une petite servante trop jeune pour avoir de l'autorité. Elle ne peut qu'observer, épier les héros puis se jeter à leurs pieds. Tristan et Iseut semblent poussés l'un vers l'autre comme par le destin: ils se cherchent *comme des aveugles qui marchent à tâtons l'un vers l'autre* (l. 30-32). Les personnages tentent de mettre toutes leurs forces dans le refus de l'aveu: ils repoussent ainsi *toute nourriture, tout breuvage et tout réconfort* (l. 30). Ils se font aussi la morale à eux-mêmes, se répétant ce qui devrait interdire leur amour: les liens de famille, d'affection et de vassalité qui unissent Tristan à son oncle; l'orgueil qui devrait empêcher Iseut d'aimer Tristan qui l'a *dédaignée* (l. 26). Mais c'est peine perdue: *elle voulait* et *ne pouvait* (l. 27): une *force* la *domine* (l. 45-46).
b) Tristan trahit son oncle en aimant Iseut mais le philtre est magique et il a été bu par erreur. Tristan n'est donc pas coupable. La raison ne peut rien contre l'amour – encore plus quand celui-ci naît de la magie.

Synthèse

❹ Tristan avait humilié Iseut en n'agissant que pour son oncle (alors qu'Iseut pensait qu'il avait réalisé l'exploit de tuer le Morholt pour mériter sa main). Maintenant, Tristan se reconnaît *homme lige, vassal* d'Iseut et se met entièrement à son service (l. 41-43); elle sera sa reine et sa dame (l. 44).

TEST D'ENTRÉE ÉLÈVE ..... CLASSE ..... DATE .....

a. Associez chaque mot à sa définition.

1. Auteur
2. Conte de fées
3. Dramaturge
4. Écrivain
5. Fable
6. Héros, héroïne
7. Metteur en scène
8. Narrateur
9. Pièce
10. Poème
11. Poésie
12. Poète
13. Protagoniste
14. Réalisateur
15. Romancier, romancière

a. Auteur d'ouvrages destinés au théâtre.
b. Auteur de poèmes.
c. Auteur de romans.
d. Celui ou celle qui écrit un ouvrage ou produit une œuvre de caractère artistique.
e. Celui ou celle qui compose des ouvrages littéraires.
f. Court récit allégorique, le plus souvent en vers, qui sert d'illustration à une vérité morale.
g. Genre littéraire, normalement associé à la versification, où sont mis en valeur le rythme, l'harmonie et les images.
h. Celui ou celle qui fait le récit et qui n'est pas forcément l'auteur.
i. Œuvre en vers ou en prose, comique ou tragique, destinée à être représentée sur une scène.
j. Ouvrage littéraire écrit en vers.
k. Personnage principal d'une pièce de théâtre.
l. Personne qui dirige les acteurs et harmonise les éléments scéniques (décor, musique, etc.) en vue de la représentation d'une œuvre dramatique ou lyrique.
m. Personne responsable de la fabrication d'un film ou d'une émission de télévision.
n. Principal personnage masculin ou féminin d'une œuvre artistique.
o. Récit d'aventures imaginaires, dans lequel interviennent des éléments surnaturels et des actes magiques.

b. Quel est le féminin de ces mots?

1. Acteur .....
2. Artiste .....
3. Auteur .....
4. Écrivain .....
5. Musicien .....
6. Peintre .....
7. Poète .....
8. Sculpteur .....

c. Associez chaque mot à son domaine.

Acte · Chapitre · Comédie · Conte · Décor · Description · Dialogue · Épisode · Mise en scène
Nouvelle · Récit · Réplique · Rime · Scène · Sonnet · Strophe · Tragédie · Vers

Roman	Poésie	Théâtre

d. Complétez les phrases par l'une des expressions ci-dessous.

champ sémantique · connotation · dénotation · figure de style · intrigue · niveaux (ou registres) de langue · réseau lexical · sujet

1. L'enchaînement des événements d'un roman ou d'une pièce de théâtre constituent l'.....
2. L'ensemble des mots qui se rapportent au même thème forment un .....; par exemple *angoisse*, *craindre*, *effrayer*, *épouvantable*, *inquiétant* font partie du ..... de la *peur*.
3. L'ensemble des sens d'un mot constitue le ..... de ce mot; par exemple, le ..... du mot *élever* regroupe tous les sens que peut avoir ce verbe (*hausser*, *construire*, *nourrir*, *éduquer*).
4. La ..... désigne le sens littéral d'un terme, que l'on peut trouver dans le dictionnaire.
5. La ..... est tout ce qu'évoque un mot, une expression, indépendamment de sa signification: par exemple le mot *rouge* fait penser au sang, à la passion, à la révolution, à la colère, à l'interdiction...
6. Le ..... d'un livre est son contenu, son thème principal.
7. Les variétés stylistiques d'une langue s'appellent .....; on en distingue normalement trois: *familier* (exemple: «J'crèche dans c'te baraque pourrie»), *courant* (exemple: «J'habite dans cette vieille maison») et *soutenu* (exemple: «Je réside dans cette vétuste demeure»).
8. Une métaphore, une allitération, une anaphore sont des .....

e. Complétez les phrases par le mot approprié.

comique· didactique· épique· fantastique· ironique· lyrique· pathétique· polémique· satirique· tragique

L'ensemble de procédés d'écriture dont un auteur se sert pour produire certains effets sur son lecteur s'appelle *registre*. Voici les principaux registres et leurs caractéristiques:

1. le registre ..... exprime les sentiments personnels (regret, nostalgie, tristesse, joie...) à travers le vocabulaire des émotions; il se caractérise par l'utilisation de la première personne.
2. le registre ..... présente des situations qui déclenchent le rire; il se fonde sur les effets de surprise, les malentendus, les jeux de mots, les personnages ridicules.
3. le registre ..... se caractérise par un enchaînement inéluctable d'actions conduisant à la mort. Il met en évidence le rôle du destin et le champ lexical de la mort, de la souffrance.
4. le registre ..... est déterminé par des personnages héroïques aux prises avec des situations extraordinaires; il se fonde sur l'hyperbole et on y trouve beaucoup de noms au pluriel, de termes collectifs (peuple, nation, armée...), de superlatifs, d'adverbes d'intensité, d'accumulations.
5. le registre ..... se manifeste lorsque l'auteur exprime son désaccord profond sur un sujet donné; on y trouve des exagérations, des termes dévalorisants, de figures de l'ironie; le ton peut devenir violent.
6. le registre ..... vise à instruire, à transmettre un savoir; il comporte des analyses, des explications, des précisions; il implique en général le recours à des termes techniques.
7. le registre ..... se fonde sur le décalage entre ce qui est dit et ce qu'on veut faire comprendre; il utilise la raillerie, l'antiphrase, l'exagération ou l'euphémisme inattendus; en particulier, le registre ..... dénonce et ridiculise les défauts d'un individu ou de la société.
8. le registre ..... touche à la volonté d'attendrir le lecteur, de lui faire ressentir une forte émotion, de susciter sa compassion; il se fonde sur des situations émouvantes qui concernent des personnages en général faibles; le vocabulaire dominant est celui de l'affectivité et de la tristesse.
9. le registre ..... est caractérisé par l'ambiguïté entre la réalité et l'irrationnel; le narrateur raconte, généralement à la première personne, l'intrusion d'un élément surnaturel dans un univers réaliste, sans que l'on puisse donner d'explication.

FRANCOIS VILLON Plumes 1 page 79

BIOGRAPHIE. François de Montcorbier (**François Villon**) est né à Paris en 1431 ou 1432. Issu d'une famille pauvre, il est orphelin très jeune. Villon est recueilli par Guillaume de Villon, un chanoine de l'église Saint-Benoît-le-Bétourné. De 1443 à 1452, Villon est étudiant à Paris. Bachelier en 1449, licencié puis maître des Arts de l'Université de Paris, Villon semble destiné à devenir clerc. Or, il fréquente des brigands et devient très vite un « mauvais garçon » : il est condamné à plusieurs reprises. Il ira jusqu'à blesser mortellement un prêtre au cours d'une rixe… Tantôt exilé, tantôt voyageur, il passe par Blois où il participe au « Concours de Blois » à la cour du duc Charles d'Orléans. Les deux œuvres principales de Villon sont le **Lais** et le **Testament**. Quant à la *Ballade des Pendus,* elle aurait été écrite lorsque Villon s'attendait à être pendu après sa condamnation. Sa peine aurait été ensuite commuée en peine d'exil.
En 1463, Villon disparaît sans laisser de traces, après une seconde peine d'exil.

THEMES FONDAMENTAUX

- **Poète vagabond :** Villon avait sa culture de clerc, il savait le latin classique. Le grand poète français François Villon vagabond et bandit, traite à travers ses lais, rondeaux et ballades de la jeunesse perdue, de la misère et de la mort.

- Lyrisme individuel : Homme ancré dans le Moyen Âge, son œuvre annonce les thèmes et les sensibilités de la Renaissance : il s'oppose au mysticisme et à la primauté de la collectivité présente en son temps, préférant un lyrisme individuel, une émotion personnelle et ce, même s'il exprime les angoisses de l'époque médiévale. Ses vers font de lui l'un des poètes majeurs de la littérature française. Il est, avec Baudelaire, le poète qui aborda le mieux le thème de la mort. François Villon exprime un lyrisme qui devient intime.

-Poète du sentiment : Les thèmes de la nature, de la nostalgie, du détachement du monde apparaissent chez lui chargés d'une émotion authentique. François Villon nous dit ses sentiments avec une grande spontanéité et une grande puissance : le gout du plaisir, l'obsession du temps qui passe, l'élan religieux, la compassion pour son prochain.

– Réalisme : Avec lui la poésie devient plus réaliste. Il n'hésite pas à décrire, l'horreur des cadavres ni la laideur de Paris. Témoin souvent ironique et brutal du tragique de l'existence,

Villon est aussi le poète qui chante avec des accents de douceur et de pitié la beauté de la vie.

- **Erotisme** Poète érotique plus que poète de l'amour, il reste fidèle en quelque sorte à la misogynie du clerc médiéval. Mais son attachement au plaisir charnel ne va pas sans un mouvement de pitié et d'admiration pour la beauté périssable "Corps féminin qui tant es tendre, poli, si précieux..." (Le Spectre de la mort[1]). Ici, où les mots sont comme une caresse, le frémissement de sensualité est source de poésie et prête un accent singulier à un thème rebattu. Le même frisson parcourt et revivifie le diptyque traditionnel, toujours lourd de vérité humaine pourtant, de la jeunesse et la vieillesse, de la beauté qui émerveille et de la laideur qui horrifie. C'est aussi sur un ton prenant, pénétrant que Villon a su parler du temps qui fuit et de la mort. –**Spiritualisme** : Comédie humaine où la matière pèse de tout son poids, l'œuvre de Villon a aussi une ouverture spirituelle. Cependant, traditionnellement encore, il s'en tient aux vérités du catéchisme : il est croyant pleinement et simplement, car sa faiblesse a besoin de croire. Conscient de ses pêchés, il voudrait le pardon, avant même le repentir. A vrai dire, Villon se présente, assez complaisamment, comme la victime d'un déterminisme astral et du mauvais vouloir de dame Fortune, allégorie dont le Moyen Age a souvent fait tourner la roue capricieuse pour signifier les hauts et les bas de chaque destinée : infléchissant ce concept des vicissitudes humaines, il croit plutôt à la fixité de son guignon personnel et trouve là, sans conviction, un semblant d'alibi.

- **Fraternité pour les pauvres :** Un autre trait caractéristique de Villon est cette agressivité de sans-le-sou envers les nantis, à ne pas confondre avec une quelconque revendication sociale puisque que l'on sait que lui-même appréciait les avantages que procure l'argent. Par contre, un véritable sentiment de fraternité pour les déclassés, les déshérités, les miséreux, pour "le pauvre vieillard" objet de risées ou pour les filles perdues dont la débauche a souvent commencé par l'amour.

Texte 2, p. 80
VILLON *Ballade des pendus*

Corrigés

Vue d'ensemble

1. Épitaphe: mot grec qui signifie inscription sur une tombe.
2. Le poète et ses cinq compagnons, pendus comme lui, s'adressent aux passants, qui voient leurs corps ou ce qu'il en reste.
   Nous représente les pendus, *vous* les vivants.
3. Le poète, sachant que les corps des pendus ne reçoivent pas de sépulture, écrit un message aux hommes, comparable à celui qu'on pourrait voir sur une tombe, où il demande pitié et prières de la part des passants, et les met en garde de ne pas suivre le même exemple.
   Le poème semble une prière adressée par delà la mort.

Contenu

4. Strophe 1: le poète demande de la pitié et de la sympathie.
   Strophe 2: il demande d'excuser les fautes commises.
   Strophe 3: il veut servir d'exemple à ne pas suivre.
   Strophe 4: envoi
5. Le poète s'adresse à Jésus et le prie de ne pas les envoyer en enfer.
6. Les corps sont décrits de façon réaliste, dans leur décomposition: *la chair ... dévorée et pourrie* (v. 6-7), les corps exposés à la pluie, au soleil et balancés par le vent, *les yeux cavés, becquetés* par les oiseaux (v. 21-28). Ces détails sont peu esthétiques, mais ils provoquent la pitié du lecteur, qui compatit à la plainte des pendus.
7. Le poète demande la compassion parce que Dieu manifestera sa propre pitié à ceux qui en auront montré (v. 3-4), ce qui est donc un moyen pour le passant d'obtenir la grâce de Dieu. Dans la deuxième strophe, le pendu reconnaît avoir été *occis par justice* (v. 12-13): mais il prie qu'on l'excuse, parce que *tous hommes n'ont pas bon sens rassis* (v. 14). Dans la troisième strophe, il montre l'horreur des corps pendus pour que leur sort serve de leçon aux vivants: *ne soyez donc de notre confrérie* (v. 29).

Forme

8. Forme de la ballade:
   – 4 strophes dont trois de dix vers et la dernière de cinq vers;
   – discours direct des pendus adressé aux passants (strophes 1-3) et à Jésus (strophe 4) et qui se termine toujours sur la même prière;
   – vers décasyllabiques divisés en deux parties inégales (4+6) ou (6+4);
   – rimes ABABBBBCBC (str. 1-3), BBCBC (str.4).

Synthèse

9. Les gens présentés ici ne sont pas des seigneurs ou de belles dames mais des truands, punis par la justice. Il ne s'agit pas d'exploits valeureux mais de corps montrés dans leur décomposition. Le texte ne fait pas rêver mais réfléchir à la vie, à la mort, à l'enfer, au bien et au mal.
   Le sentiment provoqué chez le lecteur n'est pas l'admiration mais l'angoisse devant le peu qu'est l'homme et son manque de *bon sens*.

ANCIEN FRANÇAIS

LE SPECTRE DE LA MORT

Je congnoys que pauvres et riches,
Sages et folz, prebstres et laiz(*),
Noble et vilain, larges et chiches,
Petitz et grans, et beaulx et laidz,
Dames à rebrassez colletz(**),
De quelconque condicion,
Portant atours et bourreletz,
Mort saisit sans exception.

Et meure Paris et Helène,
Quiconques meurt, meurt à douleur.
Celluy qui perd vent(***) et haleine,
Son fiel se crève sur son cueur,
Puys sue Dieu sçait quelle sueur
Et n'est qui de ses maulx l'allège :
Car enfans n'a, frère ne soeur,
Qui lors voulsist estre son pleige.

La mort le faict fremir, pallir,
Le nez courber, les veines tendre,
Le col enfler, la chair mollir,
Joinctes(****) et nerfs croistre et estendre.
Corps feminin, qui tant es tendre,
Polly, souef(*****), si précieux,
Te faudra-t-il ces maulx attendre ?
Ouy, ou tout vif aller ès cieulx

CHRETIEN DE TROYES Plumes 1 page 81

Chrétien de Troyes, bien que l'on ne sache quasiment rien de lui, est le plus grand romancier français du Moyen Âge. Il est d'ailleurs considéré comme le premier « romancier » médiéval.

BIOGRAPHIE Chrétien de Troyes, né à Troyes vers 1135 et mort vers 1190, est un trouvère et poète français, considéré comme un des premiers auteurs de romans de chevalerie. Son nom : "Chrétien"• qui signifierait peut-être qu'il est juif converti, comme souvent à cette époque. Un lieu : Troyes. Il affirme avoir écrit un roman à la demande de " ma dame de Champagne "• Marie de Champagne, qui tient à Troyes une cour fréquentée par de nombreux poètes. On suppose qu'il a fréquenté les cours de Marie de Champagne (sur l'ordre de laquelle il dit avoir écrit *Lancelot, le chevalier à la charrette)* puis de Philippe d'Alsace, comte de Flandres (à qui Perceval est dédié). Tout dépendant des sources, Chrétien semble avoir écrit une quinzaine d'années, d'environ 1170 à 1185.

Sa grande culture laisse supposer une formation de clerc. On ne sait pas s'il a exercé le sacerdoce au sein de l'Église. On peut cependant affirmer qu'il était fier de sa condition d'intellectuel, qu'il célèbre dans les premiers vers de Cligès. Il y exprime, en effet, sa dignité de clerc s'estimant au moins l'égal des chevaliers, et la fierté du moderne héritier d'un passé fort prestigieux.

- Art comme matière, sens et conjointure: Dans les prologues de ses romans, Chrétien expose de façon claire les grands principes de son art d'écrire, qui sont aussi ceux de son époque. Sa poétique s'articule autour de trois notions : la matière (le sujet), fournie par des sources orales ou écrites, le sens (la direction, l'orientation générale), qui est souvent imposé par le mécène, et la conjointure (la composition), qui donne cohérence et unité, et fait du roman une œuvre d'art.

- Œuvre complète : Pour la première fois avec Chrétien de Troyes, on peut parler d'une « œuvre » : ses romans forment un ensemble cohérent, avec des constantes et des ruptures. Chrétien a un style et une tonalité personnels : une sorte de distance, pleine d'humour et de poésie.

- Chevaliers héros: Les aventures des chevaliers qui sont les héros de ses romans ont souvent un sens symbolique : ils représentent la quête d'une identité.

- Amour: L'amour tient également une large place dans ses romans, mais, chez Chrétien, il ne peut se réaliser pleinement que dans le mariage. Il semble en effet qu'il s'efforce, dans l'essentiel de son œuvre, de résoudre l'antinomie entre l'amour courtois, adultère par principe et par nécessité, et la morale chrétienne, désapprouvant évidemment un tel code.

- **Critique de l'aristocratie**: son œuvre contient une critique explicite et sévère de l'aristocratie à travers l'image donnée de la prouesse et de l'amour. Ainsi, Chrétien critique les mœurs aristocrates en témoin réformateur. Certains le qualifient de « porte-parole de la minorité pensante devant la médiocrité de la masse des seigneurs », et disent que ses romans sont autant d'exemples moraux à méditer.

***EREC ET ENIDE* (1160-1164)**

Érec et Énide (***Erec et Enide*** dans la graphie originale) est le premier roman arthurien de Chrétien de Troyes, écrit vers 1160-1164 Il s'agit d'une œuvre de 7 000 vers en ancien françaisqui nous est connue par sept manuscrits différents et quelques fragment. L'auteur puise en partie son inspiration dans la matière de Bretagne, à savoir les œuvres relatives au roi Arthur.

Résumé : Le récit commence par la décision du roi Arthur d'organiser une chasse au cerf blanc le jour de Pâques. Érec ne participe pas à cette chasse mais escorte la reine Guenièvre. Sur le chemin, une des suivantes de la reine est malmenée par un nain. Érec le suit alors pour lui demander justice, arrive dans une ville où il rencontre Énide, en tombe amoureux, et l'épouse après avoir vaincu son rival. Érec reste ensuite un an auprès de sa femme, temps durant lequel il cesse de guerroyer, ce qui provoque des murmures sur son compte venant des autres chevaliers ; à cause de cela, Énide en vient à lui reprocher de demeurer auprès d'elle. Ces plaintes décident Érec à partir seul avec son épouse en aventure, mais en interdisant à celle-ci de lui parler. Énide viole à plusieurs reprises cet ordre pour sauver son mari, d'abord de chevaliers bandits, ensuite d'un comte malhonnête qui la désirait pour lui ; Érec affronte également deux géants. À la suite d'une autre péripétie, durant laquelle Énide repousse les avances d'un autre comte pendant que le héros passe pour mort, le couple se réconcilie définitivement. Dans une ultime épreuve, « La Joie de la cour », Érec vainc un chevalier condamné à combattre tous les visiteurs d'un jardin merveilleux à cause d'une promesse faite à sa femme. Le conte se clôt avec le couronnement en grande pompe des deux époux par le Roi Arthur lui-même, à la suite de la mort du père d'Érec.

-**Héroïsme:** Enec est chevalier à la cour du roi Arthur. Il est au début du texte comparé à

Absalon et Salomon, deux personnages de l'ancien testament qui dans la pensée religieuse du Moyen Âge ne sont pas des modèles. Le premier se révolte contre son père David et meurt lorsque ses longs et beaux cheveux se prennent dans les branches basses d'un arbre et qu'il est tué par les soldats de son père. Le roi Salomon n'est pas mieux considéré car il a eu des centaines d'épouses et de concubines et surtout a accepté que des temples soient construits pour les divinités étrangères. Des discussions agitent le monde religieux pour savoir si l'âme de Salomon a été arrachée de l'enfer par le Christ ou s'il a été condamné à l'éternelle damnation. -

Religiosité : Bien que le roman soit un roman d'aventures et d'amour, d'autres éléments importants apparaissent. Ainsi, la religion occupe-t-elle une place éminente. L'histoire commence le jour de Pâques qui, dans la religion chrétienne, rappelle la résurrection du Christ. Or, Érec avant de se réconcilier avec son épouse combat un comte, le comte de Limors (c'est-à-dire le comte de la Mort). Érec semble alors mort avant de revenir à la vie comme Jésus. Le chevalier imite le Christ, ce qui lui permet de retrouver la paix dans son ménage.

Les larmes d'Enide, Plumes 1 page 85

Le pont de l'épée Plumes 1 page 84

Texte 4, p. 84
CHRÉTIEN DE TROYES *Les larmes d'Énide*

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ Avant Énide, Érec se souciait des armes (tournoi, joutes), et de ses amis à qui il donnait *armes, robes et deniers*.

❷ C'est Énide qui, en rapportant les paroles entendues, va provoquer la colère et le changement de vie d'Érec.

❸ Érec décide de quitter le château avec sa femme, en quête d'aventures.

Au fil du texte

❹ a) L'amour qu'Érec porte à Énide est charnel et sensuel: *tout son cœur et tout son soin, il les donnait à accoler et à baiser, il était souvent midi qu'il ne s'était encore levé d'à côté d'elle.*

b) Il est aussi exclusif et égoïste: Érec ne s'occupe plus de rien ni de personne d'autre (remarquez toutes les tournures négatives pour évoquer l'attitude d'Érec ainsi que l'emploi du verbe *refuser*). Les chevaliers sont attristés, honteux pour Érec et insatisfaits de la façon dont Érec les néglige.

❺ a) *Elle*, Énide, est le sujet de toutes les phrases; peut-être est-ce là la *faute* d'Énide: d'une part, elle n'a pas su partager son inquiétude avec son mari et ressasse les avis des autres, sans compter sur le principal intéressé: son mari. D'autre part, en pleurant sur la perte de valeur de son mari, elle le dénigre, il devient en quelque sorte inférieur à elle. Or, dans le mariage «au Moyen Age, c'est l'homme qui doit commander» (J. Frappier). Érec perd ici son statut de maître.

b) La jeune femme ressent *chagrin* et *douleur* parce qu'à cause d'elle, *le meilleur des chevaliers a délaissé la chevalerie*. Elle se juge responsable de cette *récréantise*.

c) *récréant* (l. 15) est de la même famille que le verbe «croire» ou que «croyant». Il qualifie celui qui abandonne la prouesse et se renie donc lui-même.

❻ Érec se montre brutal et autoritaire car il reconnaît immédiatement la justesse des reproches qui lui sont faits et il en est profondément blessé dans son orgueil. Peut-être doute-t-il aussi de l'amour de sa femme qui semble partager l'avis des autres. Il décide donc de prouver à lui-même, à sa femme et à tous les gens de sa cour qu'il n'a rien perdu de sa valeur, mais qu'au contraire l'amour qu'il a pour sa femme et celui qu'elle a pour lui sont source nouvelle et décuplée de vaillance et de courage.

Synthèse

❼ L'honneur doit guider le chevalier (d'ailleurs, s'il manque d'honneur, la dame l'aimera moins et il perdra donc aussi l'amour). En outre, Érec est fils de roi et il est de son devoir de donner protection et aide à ses gens.

❽ Énide est conquise dès la première aventure et le mariage immédiat permet la consommation charnelle de cet amour. Après, ce sera donc une «reconquête»: il s'agira de voir si la passion sensuelle s'accompagne d'estime et de confiance. Quand les deux époux auront chacun donné les preuves de leur dignité et de leur dévouement l'un envers l'autre, alors l'amour sera parfait et fera d'ailleurs le bonheur de la cour d'Érec.

❾ La femme est méritée par le chevalier qui montre de l'honneur, du «prix» par la vaillance aux armes et par l'accomplissement de ses devoirs. Sinon, la dame perd confiance et estime, et l'amour s'en trouve diminué. L'amour du chevalier pour la femme doit ainsi être constamment renouvelé par ses prouesses et actions. Donc, la femme est le «moteur» du chevalier et on ne peut être bon amant si l'on n'est pas bon chevalier.

Texte 5, p. 85
CHRÉTIEN DE TROYES *Le pont de l'épée*

Mots-clés l'aventure; la peur; le courage; le merveilleux

Corrigés

Vue d'ensemble

❶ – l. 1-13: ce sont les mises en garde des compagnons de Lancelot avant le pont. Titres possibles: Mise en garde ou Conseils de prudence.

– l. 14-22 (jusqu'à *il parvient de l'autre côté*): Lancelot franchit le pont. Titres possibles: Le passage du pont ou L'épreuve.

– l. 22-29: Lancelot est de l'autre côté. Titres possibles: Le succès ou L'exploit.

❷ Le plus long passage narratif raconte le passage du pont: il semble répétitif pour mieux montrer la durée de l'épreuve et donc les souffrances de Lancelot.

Au fil du texte

❸ ❹ Les compagnons énumèrent les dangers du pont: il est *mal fait* (le mot *mal* est répété trois fois, l. 3), les *deux lions forcenés* risquent de *tuer* Lancelot s'il parvient de l'autre côté (l. 9-10). Ils font aussi appel à la raison: on ne doit pas se mettre sciemment en *péril de mort* (l. 12). Les comparaisons (le vent, les oiseaux, un enfant, vider la mer) insistent sur l'impossibilité de l'homme à agir dans de telles situations.

❺ Lancelot adopte une tenue et une position honteuses (l'absence de souliers le ravale au rang de vilain et sa façon d'être accroché au pont l'assimile à un animal capturé et suspendu à une branche). Il préfère cette position pour avoir une meilleure prise sur le pont, c'est un risque calculé qui montre son intelligence. Et l'Amour qui *le conduit* (l. 20) lui fait accepter toute honte.

❻ Évoquent la souffrance les mots *tranchante*, la comparaison avec la *faux, se meurtrir, à grande douleur, en grande détresse, se blesse*, l'accumulation des parties blessées (*mains, genoux, pieds*). La souffrance est douce parce qu'elle est subie par *Amour* (l. 15-20).

7 Les lions sont des mirages, des illusions d'optique (des rochers?) que Lancelot *croyait avoir vus* (l. 22-23): ils symbolisent la lâcheté qui imagine des obstacles là où il n'y en a pas.

Synthèse

8 Le comique naît du contraste entre l'attitude des compagnons et celle de Lancelot: eux *tremblent de peur* (l. 2), parlent beaucoup, *pleurent et soupirent* (l. 14), lui ne dit presque rien mais agit, ce que rend le laconisme de la phrase *Et lui de passer le gouffre* (l. 14-15). Le passage du pont est dramatique: la lenteur de la narration, la comparaison avec la *faux* (l. 15-16), le champ lexical de la douleur insistent sur la souffrance de Lancelot; le pont est merveilleux: épée fichée entre deux arbres, au-dessus d'une eau tourbillonnante (l'eau est maléfique et conduit au monde des enfers), gardée par des lions. Lancelot possède aussi un anneau magique.

9 Lancelot montre beaucoup de courage, du mépris pour son apparence physique ou ce que l'on pense de lui, de l'intelligence et de la constance amoureuse.

10 Le pont représente l'épreuve dans laquelle Lancelot doit abandonner son statut de chevalier (il acceptera de même de monter dans une charrette). À la raison qui le pousse (par la voix de ses compagnons) à ne pas passer par l'épée, Lancelot choisit l'Amour qui *le conduit et mène* (l. 20). L'amour courtois pousse ainsi les chevaliers à se dépasser, au-delà des codes de conduite établis, pour une dame.

Activités complémentaires

Filmographie

– *Lancelot du lac*, film franco-italien, de Robert Bresson, 1974, avec Luc Simon (Lancelot), Laura Duke-Condominas (la reine Guenièvre).

– *Perceval le Gallois*, film français d'Eric Rohmer, 1978, avec Fabrice Luchini (Perceval), André Dussolier (Gauvain), Marc Eyraud (le roi Arthur), Marie-Christine Barrault (la reine Guenièvre), Arielle Dombasle (Blanchefleur), Michel Etcheverry (le roi pêcheur).

LANCELOT OU LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE (1176)

Un seul roman composé par Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, raconte l'amour passionné d'un chevalier arthurien pour une dame mariée. Lancelot, épris de la reine Guenièvre, femme du roi Arthur, part à sa recherche quand celle-ci est enlevée par Méléagant. Chrétien de Troyes, dans le prologue, affirme que c'est la comtesse Marie de Champagne, qui lui a commandé d'écrire un roman en français sur ce sujet et qu'il s'est contenté d'apporter son travail et son application à la composition de cette œuvre. Celle-ci exalte un amour mythique, sans doute inspiré par des traditions celtiques anciennes, en le parant des couleurs et des motifs **de l'idéologie courtoise.**

Résumé : Dans ce roman, la reine Guenièvre, la dame aimée de Lancelot, est enlevée et tenue prisonnière par Méléagant. Lancelot part la délivrer, mais pour réussir dans cette quête, il doit accomplir des prouesses et réaliser des sacrifices, qui sont autant d'épreuves dans son parcours initiatique. Les épreuves les plus importantes du poème sont celles à caractère sacrificiel : l'une d'elles donne le nom du roman *Le Chevalier de la charrette*, car Lancelot se résout à monter dans une charrette de condamné conduite par un bouvier, signe d'opprobre à l'époque médiévale, dans le but de sauver sa dame : il perd son honneur et devient un paria selon le code de la chevalerie. Mais ce code courtois exige de lui un sacrifice, pour sa dame. Lancelot finit donc par monter dans la charrette, après une

hésitation « de deux pas », révélant son caractère faillible. La deuxième épreuve à caractère sacrificiel est la traversée du Pont de l'Épée, qui lui permettra d'aller dans le royaume de Baudemagus (père de Méléagant) pour sauver la reine Guenièvre.
– Amour adultère : Trouvères et romanciers chantent un amour qui ne peut s'épanouir que dans le secret, le plus souvent dans l'adultère, exigeant sacrifices et souffrances avant d'être récompensé par les faveurs suprêmes **(C**PR. V Canto Inferno l'amour adultère de Francesca da Rimini et de Paolo est comparé à celui de Lancelot et de Geneviève)
– Chevalier comme un vassal de la femme : Le chevalier dans cette littérature courtoise est au service de sa dame tel un vassal obéissant à son suzerain, mettant toutes ses capacités et ses forces pour satisfaire ses ordres. L'image de la dame autoritaire et exigeante en face d'un chevalier soumis s'impose alors avant de devenir dans les siècles suivants celle de "l'Orgueilleuse d'amour" ou de la "Belle Dame sans merci". C'est dans cet esprit que Chrétien de Troyes raconte l'aventure de Guenièvre et de Lancelot**.**
-**Les excès de Lancelot :** Chrétien de Troyes n'hésite pas à faire sourire des excès et des maladresses de Lancelot tout à sa passion pour la reine. Pour cela le romancier se plaît à développer des motifs romanesques qui placent ses personnages dans une tradition littéraire : Lancelot est tour à tour montré comme un chevalier oublieux de tout et "pensif, tantôt comme un amant-martyr, devant choisir entre l'amour et la raison. Lancelot et les excès de l'amour courtois
-**L'humiliation de la charrette:** La scène qui donne au héros son surnom, "le chevalier de la charrette", démontre que pour un chevalier le choix n'est facile entre l'amour et la chevalerie. Une charrette d'infamie conduite par un nain passe sur le chemin de Lancelot qui cherche à savoir où la reine a été emmenée. Le nain promet à Lancelot de le renseigner, mais lui pose une condition : monter sur cette charrette au risque de passer pour un criminel. Lancelot hésite quelques secondes, le temps de deux pas, avant de sauter sur la charrette, partagé entre son amour et la raison, entre le désir de retrouver la reine et la peur du déshonneur. Il commet ainsi une faute contre la fin'amor. Gauvain qui rencontre à son tour le nain refuse d'imiter Lancelot, jugeant sa conduite comme une pure folie. Le chevalier a-t-il eu raison de monter sur cette charrette et de ne penser qu'au sort de la reine avant son honneur ? La reine finit par reconnaître sa sévérité et accepte de recevoir Lancelot dans sa chambre. Les amants connaissent enfin le bonheur lors d'une nuit d'amour.
– Amour comme humiliation : Il y a là un paradoxe sur lequel le romancier joue

habilement : l'amour consiste en effet à se dépasser sans cesse pour mériter l'estime de la dame, suppose des efforts constants pour entrer dans un monde supérieur ; mais dire que l'amour exige une soumission poussant aller jusqu'à la lâcheté ou l'humiliation provoque un renversement des valeurs habituelles dans le monde de la chevalerie. Rarement un texte a poussé aussi loin la réflexion sur les excès auquel le code courtois peut mener les chevaliers. On a pensé que Chrétien de Troyes qui obéissant à la comtesse de Champagne en traitant ce sujet a ainsi montré sa liberté d'écrivain, n'hésitant pas à faire sourire de certains comportements de Lancelot et en le plaçant dans des situations caricaturales.

Préparation au commentaire

Esabac en poche p. 36, ex 1

Esabac en poche p. 40, ex 3

TEST 1 ÉLÈVE ..... CLASSE ..... DATE .....

a. Mettez les événements dans le bon ordre.

1. Chute de l'Empire Romain d'Occident.
2. Début de la dynastie capétienne.
3. Début de la dynastie carolingienne.
4. Début de la dynastie mérovingienne.
5. Guerre de Cent Ans / Jeanne d'Arc.
6. Première croisade.
7. Règne de Louis XI.
8. Sacre de Charlemagne.

b. Cochez les affirmations vraies.

1. La société féodale a une structure pyramidale fondée sur la vassalité.
2. Le clergé a joué un rôle culturel secondaire pendant tout le Moyen Âge.
3. Les *Serments de Strasbourg* sont les premiers poèmes écrits en français.
4. Les textes du Moyen Âge ont été continuellement remaniés.
5. Les chansons de geste n'ont pas d'auteur.
6. Les chansons de geste exaltent les sentiments courtois du chevalier.
7. Parmi les valeurs chevaleresques on peut citer le courage, l'honneur et la fidélité au roi et à Dieu.
8. La poésie courtoise se développe dans les Pays d'oc.
9. La poésie courtoise exalte la passion amoureuse et le désir charnel.
10. Les poèmes courtois sont chantés par les clercs pendant les fêtes dans les villages.
11. Les premiers romans médiévaux sont écrits en grec ou en latin.
12. Bien qu'il ait été écrit par deux auteurs, le *Roman de la Rose* possède un style et un contenu homogènes.
13. La naissance du théâtre médiéval est liée à la liturgie.
14. La *Farce de maître Pathelin* est le «mystère» le plus célèbre du Moyen Âge.
15. La ballade est composée de trois strophes et d'un envoi, suivis par un refrain.

c. Complétez.

1. Au Moyen Âge, on distingue deux grandes familles linguistiques en France: la langue ..... au nord et la langue ..... au sud.
2. À l'origine, le mot clerc désigne un .....; par la suite ce mot devient le synonyme de .....
3. Le mot jongleur désigne, au sens strict, un .....; le jongleur joue un rôle très important parce c'est grâce à lui que .....
4. Le rôle culturel des ..... est absolu, car les moines y copient et conservent les .....
5. L'idéal courtois du pur désir associé à une soumission totale s'appelle .....

d. Complétez le texte avec les mots suivants (attention aux intrus).

amour	*aristocratique(s)*	*chevalier(s)*	*croisade(s)*
cycle(s)	*écrite(s)*	*empereur*	*épique(s)*
latin	*mémorisation*	*oralement*	*originale(s)*
populaire(s)	*représentation*	*vers*	

Les premiers textes littéraires, y compris les textes narratifs, sont écrits en .....; la versification facilite la ..... d'œuvres transmises avant tout ..... . La «chanson de geste» est le premier genre codifié. Il s'agit d'un poème ....., qui raconte les actes héroïques (en latin GESTA) des ..... . Les origines de ce genre sont incertaines: s'agit-il d'œuvres collectives nées de la tradition ..... ou de créations .....? Peu à peu, les chansons de geste sont regroupées en ..... qui prennent le nom du héros.

Basée sur un fait historique déformé par la légende, la *Chanson de Roland* a été composée à l'époque des .....; Roland y incarne le chevalier parfait, qui combat à la fois pour son ..... et pour Dieu.

e. Définissez le roman médiéval en vous servant de la grille ci-dessous. Écrivez des phrases complètes.

Forme	
Origine	
Public et diffusion	
Personnages et thèmes	

f. Cochez les affirmations vraies.

La *Chanson de Roland*
1. a été composée par un certain Turoldus.
2. est écrite en strophes irrégulières de décasyllabes assonancés.
3. était jouée par des acteurs appelés jongleurs.

Le roman courtois
1. se développe à la suite de l'influence de l'esthétique courtoise sur les écrivains du Nord.
2. met en scène des personnages qui s'aiment d'un amour platonique.
3. est écrit en vers (octosyllabes).
4. introduit l'élément merveilleux d'origine celtique.

Chrétien de Troyes
1. est le plus important des troubadours connus.
2. a écrit plusieurs romans qui s'inspirent de la «matière de Bretagne».
3. affirme que le Graal est le vase qui a recueilli le sang du Christ.

Le *Roman de Renart*
1. est un ensemble de contes en vers (appelés «branches»).
2. est un texte satirique.
3. raconte les aventures d'animaux qui symbolisent la société féodale.

Les fabliaux
1. sont des contes comiques.
2. sont écrits en prose.
3. racontent les mésaventures de la noblesse et du clergé.

Villon
1. a vécu au XIVe siècle.
2. a vécu, comme les troubadours provençaux, dans le monde raffiné de la cour.
3. fait parler les cadavres des condamnés dans la *Ballade des pendus*.
4. dans la *Ballade des pendus*, appelle les hommes à un sentiment de fraternité.

g. Associez les éléments de la colonne de gauche avec ceux de la colonne de droite.

1. Chanson de geste
2. Chrétien de Troyes
3. Fin XIe siècle
4. Miracles
5. G. de Lorris
6. Langue d'Oc
7. Mystères
8. Matière de Bretagne
9. Parodie
10. Langue d'Oïl
11. Villon
12. XIIe siècle

a. Chanson de Roland
b. Chrétien de Troyes
c. Cycle de Charlemagne
d. Passion du Christ
e. Perceval
f. Roi Arthur
g. Roman de la Rose
h. Roman de Renart
i. Testaments
j. Troubadours
k. Trouvères
l. Vie des saints

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12